

## Unis dans la diversité : HYMNES ET DRAPEAUX DE L'UNION EUROPÉENNE,

de Pierre-Robert Cloet, Bénédicte Legué et Kerstin Martel  
*Études & Rapports n° 102*, Institut Jacques Delors, décembre 2013.

# Estonie

## 1. Drapeau

- Créé en 1881 et adopté en 1918, puis en 1989

En 1881, l'Union des étudiants estoniens de l'université de Tartu, appelée *Vironia*, adopte le bleu, le blanc et le noir comme couleurs de la confrérie. Ces couleurs, largement déployées lors des festivals de chants nationaux, sont rapidement considérées comme celles de la nation et choisies par la nation indépendante en 1920.



Il est tentant de rapprocher ces couleurs de symboliques naturelles : le bleu est la couleur du ciel, le noir celle du sol et le blanc celle de la neige. Des références aux valeurs et à la culture du peuple estonien sont aussi souvent évoquées : le bleu symbolise la loyauté envers la patrie, le noir représente le dévouement malgré les souffrances endurées (ou parfois la couleur des vestes portées par les ancêtres paysans), et enfin le blanc marque la foi dans l'avenir et le désir de liberté.

Il est utile d'indiquer que l'oiseau national est l'hirondelle et la fleur nationale le bleuet. Si les couleurs de ces deux symboles sont regroupées, les trois couleurs nationales sont reconstituées. Ceci permet, dès les années 1960, d'arborer les couleurs du drapeau interdit par les autorités soviétiques. Le drapeau est de nouveau hissé sur la tour du château de Tallin en 1989, concrétisant la souveraineté retrouvée par cette république.

Depuis la dernière indépendance de 1990, de nombreuses propositions de modifications apparaissent, intégrant au drapeau la croix nordique. L'idée est sans doute de se défaire de l'image ex-soviétique (trois bandes horizontales) au profit d'un tropisme nordique, mais ces pistes ne suscitent pas l'adhésion populaire.

Si l'origine du drapeau est à rechercher dans le mouvement nationaliste, il n'en reste pas moins que l'interprétation des couleurs choisies révèle surtout des éléments de valeurs culturelles.

## 2. Hymne

- *Mu isamaa, mu õnn ja rõõm*  
(Ma patrie, mon bonheur et ma joie)
- Écrit par Johann Voldemar Jannsen
- Composé par Friedrich Pacius
- Composé en 1869 et adopté en 1920, puis en 1990

Ce chant présente un cosmopolitisme particulier : sur une musique composée par Friedrich Pacius, un Allemand vivant à Helsinki, la mélodie est également celle de l'hymne finlandais. Certes, les paroles distinguent les hymnes de ces pays, séparés par la mer Baltique et son golfe de Finlande mais dotés de forts liens historiques. Outre les origines finno-ougriennes communes, les deux pays connaissent les mêmes influences ou dominations danoises, allemandes et surtout suédoises et russes. Un fort tropisme les relie, malgré une rivalité entre leurs deux capitales, Helsinki et Tallin, qui se font face de part et d'autre de la mer.

### ***Mu isamaa, mu õnn ja rõõm***

*Mu isamaa, mu õnn ja rõõm,  
Kui kaunis oled sa!  
Ei leia mina iial teal  
See suure laia ilma peal,  
Mis mul nii armas oleks ka  
Kui sa, mu isamaa!  
Sa oled mind ju sünnitand  
Ja üles kasvatand ;  
Sind tänan mina alati  
Ja jään sull' truuiks surmani,  
Mul kõige armsam oled sa,  
Mu kallis isamaa!  
Su üle Jumal valvaku,  
Mu armas isamaa!  
Ta olgu sinu kaitseja  
Ja võtku rohkest õnnista,  
Mis iial ette võtad sa,  
Mu kallis isamaa!*

### **Ma patrie, mon bonheur et ma joie**

Ma patrie, mon bonheur et ma joie,  
Comme tu es belle !  
Je ne trouverai jamais ici,  
Dans ce grand et vaste monde,  
Quelque chose qui me soit aussi cher  
Que toi, ma patrie !  
Tu m'as donné la vie  
Et tu m'as élevé.  
Toujours je te remercierai  
Et je te resterai fidèle jusqu'à la mort.  
Tu es ce que j'aime le plus,  
Ma chère patrie !  
Que Dieu veille sur toi,  
Ma chère patrie !  
Qu'il soit ton protecteur  
Et qu'il bénisse en abondance  
Tout ce que tu entreprendras,  
Ma chère patrie !

Le poète Johann Jannsen est leader d'une société de chant, à l'origine du premier festival pan-estonien de Tartu en 1869. Ce type de festival choral est très développé dans les pays baltes, dont les habitants partagent la passion du chant collectif. Sous l'impulsion de Jakob Hurt, collecteur d'éléments folkloriques estoniens, le festival de Tallin en 1896 rassemble près du cinquième de la population du pays. Cet amour du chant et de la langue nationale s'est traduit plus récemment lors du rassemblement gigantesque de 1988 lorsque, manifestant contre la présence soviétique, ils entonnent des hymnes nationalistes interdits. Cette époque a été naturellement baptisée « révolution chantante ».

Durant la période soviétique, cet hymne est aboli. Mais l'accès radiophonique à la même mélodie en provenance de Finlande permet aux Estoniens de conserver cet hymne, resté dans la conscience populaire. La possibilité de remplacer ce chant par un autre plus typiquement estonien est pour le moment resté lettre morte.

